

BLANCPAIN

ART CONTEMPORAIN

63 RUE DES MARAÎCHERS

CH-1205 GENÈVE

TÉLÉPHONE +41 22 328 38 02

FAX +41 22 328 40 03

GALERIE@BLANCPAIN-ARTCONTEMPORAIN.CH

BLANCPAIN-ARTCONTEMPORAIN.CH

19 MAI – 2 JUILLET 2011

Cécile BART & Michel VERJUX

Deux fois deux

Voici donc deux œuvres, deux installations, à droite et à gauche de la salle principale de la galerie BLANCPAIN ART CONTEMPORAIN: ce ne sont pas celles de deux artistes, Cécile Bart et Michel Verjux, qui s'affronteraient fraternellement, mais deux œuvres cosignées, comme veut l'indiquer le titre de l'exposition, si laconiquement chiffré. Dans chacune de ces deux œuvres à quatre mains, une projection circulaire vient en superposition d'une double rangée de fils de couleur (laine ou coton), tombant depuis le plafond, et épousant le mur à faible distance, comme une seconde peau. Les murs étant accidentés (décrochement, escalier), les deux pièces sont évidemment dissemblables: la projection déborde ou non sur le mur blanc, se casse ou non en fonction des ruptures de plan, et les fils suspendus subissent ou non l'irisation de la lumière.

C'est la troisième fois que les deux artistes s'adonnent à ce genre d'exercice. Pour *Entre les deux* (galerie Intérieur Laigle, Lille, 2004), une projection traversait déjà un rideau de fils, mais il était loin du mur. Dans une autre pièce, très singulière, (le principe en est repris, ici, à Genève, à l'entrée du stock), une projection venait exactement découper une peinture/collage carrée, rouge brique, avec pour résultat un étrange monochrome, dématérialisé, flottant en une profondeur incertaine.

Pour *Ni une ni deux* (galerie Georges Verney-Carron, Lyon, 2008), des cercles de lumière projetés au sol depuis le plafond venaient s'inscrire dans des cercles de fils de couleur disposés en longs cylindres verticaux, ou se juxtaposer à eux ou encore s'entrecroiser avec. Le rectangle rouge brique «surexposé», véritable manifeste de cette collaboration était aussi de la partie.

Si l'on considère que Cécile Bart travaille la lumière, quand Michel Verjux manipule l'éclairage, on aura compris que ce duo improbable est le mariage de la carpe et du lapin. Qu'est-ce à dire ?

Depuis septembre 1983, date à laquelle il présentait à la Maison de la culture de Chalon-sur-Saône sa première installation avec de la lumière projetée (à l'époque, c'était à l'aide de carrousel Kodak), Michel Verjux n'a cessé de s'occuper d'éclairage. Dès 1984, Bertrand Lavier remarquait : «si certains artistes californiens sont spécialistes de la lumière, je pourrais vous dire de Michel Verjux qu'il est pour l'instant spécialiste de l'éclairage». En 1987, lors de son exposition dans les galeries contemporaines du centre Georges Pompidou, Verjux publiait *Notes, éclairages*. De son côté, dès ses premières peintures/écrans de l'automne 1986, Cécile Bart s'est attaquée au problème de la lumière, sans pour autant en défendre une quelconque métaphysique. Et si Michel Nuridsany parle en 1989 d'une «abstraction lumineuse», le mot «lumière» ne revient pas tel un leitmotiv au même titre qu'«éclairage» chez Verjux. Son livre de 2008 s'intitule cependant *Plein Jour*, comme pour bien rappeler que peintures/écrans, peintures/collages, ou installations de fils ne fonctionnent bien qu'en lumière naturelle. À première vue, tel serait donc la collaboration de Bart et Verjux: le mariage de l'éclairage avec la lumière du jour, un oxymore.

Une telle opposition doit être grandement modulée. Verjux a très tôt compris que son œuvre interrogeait le cube blanc et que ses projections n'étaient pas celles d'une salle de spectacle. Ce sont des projections qui n'ont pas pour fonction d'éclairer la salle où elles se trouvent, et elles acceptent d'être installées en pleine lumière (du jour). La puissance des projecteurs à découpe utilisés depuis les années 1990 permet opportunément cette superposition de lumières. Quant à Bart, on rappellera qu'avant de mettre au point ses peintures/écrans, elle avait réalisé en 1986 des installations mêlant précisément écrans suspendus et projections. Elle est revenue en 2008, dans son exposition *Extérieur jour*, à Metz, nous rappeler que ses écrans entretenaient une relation plus que symbolique avec l'écran de cinéma. Du reste, elle s'est expliquée plusieurs fois sur les rapports de son œuvre avec le septième art.

À ce chassé-croisé des deux artistes – l'un spécialiste d'éclairage s'accommodant de la lumière naturelle, quand l'autre joue de la lumière en rêvant du cinéma –, il faut ajouter un certain partage des rôles: dans l'espace de l'exposition, les projecteurs à découpe œuvrent comme des instruments plus sémiotiques que les installations de fils de laine ou de coton, outils d'une modulation davantage phénoménologique. Là encore, un examen nuancé montrerait que le spectateur programmé par chacun des deux artistes est le produit d'un dosage inégal du nominalisme pictural duchampien et de l'être au monde merleau-pontien. Car les rideaux de fils désignent aussi des espaces, les délimitent sémiotiquement, et les cercles projetés ne demandent pas moins une découverte dynamique par les déplacements de mon corps.

Christian Besson